

**Dr Steven D. Mathewson,  
Prédication des récits de l'Ancien Testament,  
Session 10 : Sermon sur Juges 17-18**

Ici le Dr Stephen D. Mathewson, dans une série de prédications sur les récits de l'Ancien Testament. Voici la dixième session, un sermon sur les chapitres 17 et 18 du livre des Juges.

Dans cette session, je vais prêcher sur un récit de l'Ancien Testament. Il y a deux choses importantes à savoir. Premièrement, lors de la session précédente, j'ai évoqué la possibilité de me déplacer derrière le pupitre, mais je ne le ferai pas aujourd'hui pour des raisons logistiques liées à l'enregistrement. Je resterai donc à ma place.

Normalement, je me déplacerais d'un côté puis de l'autre du pupitre, mais je ne le ferai pas aujourd'hui. Sachez également que je vais essayer de maintenir un contact visuel, en vous regardant, ainsi que l'objectif de la caméra. D'habitude, si vous regardez cette présentation, vous me verrez peut-être regarder cette partie du public, puis vous, puis encore une autre partie du public.

Mais je vais surtout rester face à la caméra. Avant d'étudier ensemble la Parole de Dieu, je tiens à préciser que nous faisons cela pour apprendre. J'espère qu'en écoutant ce sermon, vous comprendrez non seulement comment prêcher un sermon sur l'Ancien Testament, mais je prie aussi pour que Dieu l'utilise dans votre vie comme dans la mienne, car le texte que je vais prêcher est un texte que Dieu a vraiment utilisé pour m'aider à avoir un impact significatif dans ma vie.

Avant de prêcher, je vous invite à vous joindre à moi pour prier.

Père, nous te remercions pour ta Parole sainte. Nous te remercions de nous l'avoir donnée à travers de nombreux écrits, notamment des récits. Je prie pour que, tandis que nous méditons aujourd'hui sur l'un de ces récits, tiré d'un livre assez sombre de la Bible, ton Esprit agisse dans nos vies et dans nos cœurs. Je prie pour que nous recevions ce passage non comme la parole d'un être humain, mais pour ce qu'il est : la Parole de Dieu, qui a le pouvoir d'agir dans nos vies de croyants. Nous te le demandons au nom de Jésus. Amen.

Le cœur humain est une perpétuelle fabrique d'idoles. Jean Calvin l'a dit, et je crois qu'il a raison. Le cœur humain est une perpétuelle fabrique d'idoles.

Qu'est-ce qu'une idole ? Une idole est tout simplement un substitut à Dieu. C'est tout ce vers quoi nous nous tournons et qui prend la place de Dieu. Nous nous tournons vers une idole pour trouver la sécurité.

Nous cherchons du sens dans une idole. Il y a quelques années, Casey Musgraves, une chanteuse country, a écrit une chanson intitulée « Mary Go Round ». Et il y a un vers poignant dans cette chanson qui, je crois, décrit ce qu'est l'idolâtrie.

Dans sa chanson, elle disait : « Maman est accro à Mary Kay, mon frère est accro à Mary Jane, et mon père est accro à la voisine. » C'est de l'idolâtrie, non ? Maman est accro à Mary Kay. Elle est vraiment à fond dans la vente de cosmétiques.

Y a-t-il un problème avec ça ? Non, pas forcément, mais même les bonnes choses de la vie peuvent devenir envahissantes, qu'il s'agisse de vendre des produits Mary Kay, ou, de nos jours, des huiles essentielles ou autre chose. Et son frère ? Il est accro au cannabis. Enfin, je ne pense pas qu'un médecin puisse affirmer que fumer du cannabis est bon pour la santé à long terme.

Et puis, que dire de papa, accro à Mary Kay, la voisine ? Franchement, c'est contraire aux Écritures, non ? C'est de l'idolâtrie, non ? Mais quelles sont les conséquences de l'idolâtrie ? Si vous connaissez la Bible, vous savez qu'elle condamne l'idolâtrie. Mais pourquoi ? Honnêtement, est-ce si grave d'être accro à Mary Kay ? Est-ce vraiment important de se laisser aller à des fantasmes sur quelqu'un d'autre que son conjoint ? Pourquoi est-il important de se tenir à l'écart des idoles ? On peut considérer l'idolâtrie comme un problème dans l'Ancien Testament, mais même dans le Nouveau Testament, la fin de la première épître de Jean dit : « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » Mais pourquoi ? Quel est le problème avec les idoles ? Il y a une histoire dans le livre des Juges, vers la fin, qui nous aide à comprendre le véritable problème des idoles.

Ce récit se trouve dans le livre des Juges, chapitres 17 et 18. Je vous invite à le trouver dans votre Bible ou sur votre application biblique. Nous allons l'étudier ensemble. Le livre des Juges est un livre sombre qui nous enseigne que le peuple de Dieu s'autodétruit lorsqu'il devient comme ses voisins, totalement opposés à suivre Dieu et ses voies.

Vers la fin du livre des Juges, aux chapitres 17 et 18, nous constatons à quel point le problème de l'idolâtrie était devenu grave en Israël. Mais plus encore, nous en voyons les conséquences. Nous comprenons pourquoi l'idolâtrie est néfaste et pourquoi nous devons nous en éloigner.

L'histoire commence ainsi au chapitre 17. Or, un homme nommé Michée, originaire de la région montagneuse d'Éphraïm, dit à sa mère : « Les mille mille sicles d'argent qui t'ont été pris et au sujet desquels je t'ai entendu proférer une malédiction, je les ai gardés. C'est moi qui les ai pris. »

Voici donc Micah, dont le nom signifie « qui est comme Yahvé ». Or, Micah n'était pas vraiment comme Yahvé. Il a volé sa mère, mais il faut au moins lui reconnaître un mérite : il a confessé sa faute.

Et sa mère dit, au verset 2 : « Que le Seigneur te bénisse, mon fils. » C'est bien, peut-être que tout se passera bien. Lorsqu'il rendit les 1 100 sicles d'argent à sa mère, elle dit : « Je consacre solennellement mon argent au Seigneur. »

Et nous sommes tous d'accord. Puis elle dit : « Je consacre solennellement mon argent au Seigneur pour que mon fils puisse fabriquer une image recouverte d'argent. Je vous le rendrai. »

En tant que lecteurs attentifs des Écritures, nous devrions nous exclamer : « Quoi ? Vous plaisantez ! » Il est essentiel de comprendre que, dans certains récits du livre des Juges, l'auteur attend de nous que nous en décelions le problème. Il attend de nous que nous connaissions les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, et plus particulièrement le Deutéronome, afin de le déceler.

Quand j'étais enfant, nous étions abonnés à un magazine appelé Highlights. Dans ce magazine, il y avait toujours une rubrique : une page avec une photo et la question : « Qu'est-ce qui cloche avec cette photo ? » On y voyait par exemple un vélo dans un arbre, ou une banane sur le rebord de la fenêtre, et toutes ces choses qui n'avaient absolument aucun sens.

Un arroseur automatique fonctionnait et l'eau s'infiltrait par une fenêtre. Il fallait donc parcourir la pièce et entourer tous ces problèmes. En réalité, c'est ce que l'auteur du Livre des Juges attend de nous.

L'auteur ne dit pas ouvertement : « C'est mal. C'est une violation du commandement de ne pas se faire d'image taillée. Exode 20, verset 4. Deutéronome 5, verset 8. » Non, on est censé être capable de repérer le problème.

Voici donc le premier problème majeur que nous rencontrons. Cet argent va servir à fabriquer une idole. Ainsi, au verset 4, après avoir rendu l'argent à sa mère, celle-ci prit les deux cents sicles d'argent, les donna à un orfèvre, qui les utilisa pour fabriquer l'idole, laquelle fut placée dans la maison de Michée.

Mais le pire est à venir. Verset 5. Cet homme, Michée, possédait un sanctuaire. C'est en fait l'expression consacrée : Michée avait une maison de Dieu.

Ou bien il avait un temple et des idoles domestiques, et il avait installé l'un de ses fils comme prêtre. Et une fois encore, nous disons : non, non, non, non, non, non ! C'est une violation de la parole de Dieu. C'est une violation de la loi que Dieu a donnée par l'intermédiaire de Moïse.

Le peuple devait se rassembler en un seul lieu de culte central. Il n'était pas censé avoir son propre lieu de culte. Et ensuite, il nomme l'un de ses fils prêtre ? Non, nous savons, d'après le livre des Nombres, chapitre 3, versets 9 et 10, que les prêtres devaient être des descendants d'Aaron.

Alors pourquoi diable fait-il cela ? Eh bien, l'auteur nous dit au verset 6 qu'à cette époque, Israël n'avait pas de roi. Chacun agissait selon son bon vouloir. Ou, selon d'anciennes traductions, chacun faisait ce qui lui semblait bon.

Ils n'avaient pas de roi. Je pense que cela fait référence non seulement à l'absence de roi en Israël à cette époque, car, en réalité, nous savons que les rois n'ont rien résolu, mais ont aussi créé des problèmes. Je pense que c'est également une façon de dire qu'ils ne reconnaissaient pas Dieu comme leur roi.

Au verset 7, nous rencontrons un nouveau personnage : un jeune Lévite de Bethléem, en Juda, qui vivait au sein du clan de Juda et qui a quitté sa ville natale pour chercher un autre lieu où s'installer. Or, il est inconcevable que cela se produise. Nous savons que les Lévites étaient affectés à l'une des six villes du pays et qu'ils avaient des responsabilités envers le peuple. Un Lévite errant, voilà qui est inconcevable.

Mais le voilà, errant, et sur son chemin, il arriva chez Michée, dans la région montagneuse d'Éphraïm. Michée lui demanda : « D'où viens-tu ? » « Je suis un Lévite de Bethléem de Juda, répondit-il, et je cherche un endroit où loger. » Les premiers mots de Michée auraient dû être : « Tu dois retourner dans la ville lévitique où tu as été affecté », mais Michée lui dit : « Viens vivre avec moi, sois mon père et mon prêtre, et je te donnerai dix sicles d'argent par an, tes vêtements et ta nourriture. »

Imaginez Michée à ce moment-là. Il a maintenant une meilleure option : un prêtre légitime. Il va donc remplacer son fils et faire de cet homme un prêtre. Le verset 11 dit : « Le Lévite accepta de vivre avec lui, et le jeune homme devint pour lui comme l'un de ses fils. » Et même là, on se dit : « Ce n'est pas juste. »

Oui, c'est bien qu'il ait de l'affection pour ce jeune homme, mais l'idée est que la relation père-fils devrait être inversée. Ce prêtre est censé être le chef spirituel, mais au lieu de cela, voilà ce jeune prêtre qui devient comme un fils pour Michée. Alors Michée installa le Lévite, et le jeune homme devint son prêtre et habita dans sa maison. Et Michée dit : « Maintenant, je sais que l'Éternel me fera grâce, puisque ce Lévite est devenu mon prêtre. »

Une fois encore, nous sommes stupéfaits de penser qu'avec toutes ces violations de la loi, Dieu se réjouirait d'avoir un véritable Lévite comme prêtre. Au chapitre 18,

nous rencontrons un autre personnage, ou plutôt un groupe de personnes. Il nous est rappelé, au verset 18-1, qu'en ces jours-là, Israël n'avait pas de roi.

Mais ensuite, nous lisons ceci : à cette époque, la tribu des Danites cherchait un lieu où s'établir, car elle n'avait pas encore reçu d'héritage parmi les tribus d'Israël. Or, en tant que lecteurs attentifs des Écritures, nous constatons que cette interprétation comporte de nombreuses incohérences. Dans le livre de Josué, chapitre 19, versets 41 à 48, nous savons que les Danites avaient reçu une parcelle de terre dans la partie sud de ce que nous appelons aujourd'hui Israël, ou le pays de Canaan.

Ainsi, lorsqu'on lit qu'ils cherchaient un lieu où s'établir puisqu'ils n'avaient pas encore reçu d'héritage, on pourrait s'attendre à ce qu'ils chassent les habitants du territoire que Dieu leur avait donné. Or, ils agirent autrement. Au verset 2 du chapitre 18, il est dit que les Danites envoyèrent cinq de leurs hommes les plus valeureux de Tsora et d'Eshtaol pour explorer le pays.

Ces hommes représentaient tous les Danites. Ils leur dirent : « Allez explorer le pays. » Et encore une fois, nous devrions secouer la tête en disant : « C'est une mission d'espionnage non autorisée. »

Il ne s'agit pas d'une mission d'espionnage comme celle à laquelle Caleb et Josué ont participé. Ces Danites agissent sans l'autorisation de Dieu. Arrivés dans la région montagneuse d'Éphraïm, ils arrivèrent à la maison de Michée, où ils passèrent la nuit.

Arrivés près de la maison de Micah, ils reconnurent la voix du jeune Lévite. Je ne pense pas qu'ils le connaissaient personnellement, et puis, tiens, c'est Bob ! Tiens, c'est le Lévite Jim !

Non, cela signifie simplement qu'il devait avoir un accent, et ils ont reconnu qu'il était de notre région. Ils se sont donc approchés et lui ont demandé : « Qui vous a amené ici ? Que faites-vous ici ? Pourquoi êtes-vous là ? » Il leur a raconté ce que Michée avait fait pour lui et a dit : « Il m'a engagé, et je suis son prêtre. » Alors ils lui ont dit : « S'il vous plaît, consultez Dieu pour savoir si notre voyage sera fructueux. »

Une fois de plus, nous sommes consternés par cette insensibilité spirituelle. Ils s'engagent dans une voie qui contrevient clairement à la parole de Dieu, et ils demandent une bénédiction pour cet acte, qui est en réalité un acte de désobéissance. Au verset 6, le prêtre leur répondit : « Allez en paix. »

Votre voyage est approuvé par le Seigneur. On ne nous dit pas comment il est parvenu à cette conclusion, mais en lisant cela, nous nous disons : « C'est tout simplement faux. » Eh bien, les cinq hommes partirent et arrivèrent à Laïsh, où ils

virent que les habitants vivaient en sécurité, comme les Sidoniens, en paix et en sécurité.

Et comme leur terre ne manquait de rien, ils prospéraient. De plus, ils vivaient loin des Sidoniens et n'avaient de relations avec personne d'autre. Pourquoi est-ce important ? Eh bien, cela laisse penser qu'ils étaient vulnérables aux attaques, n'est-ce pas ? À leur retour à Zorah et Eshtol, leurs compatriotes danites leur demandèrent : « Comment avez-vous trouvé les choses ? » Ils répondirent : « Allons-y, attaquons-les ! »

Nous avons vu le pays, et il est excellent. Comptez-vous entreprendre quelque chose ? N'hésitez pas à vous y rendre et à en prendre possession. Une fois sur place, vous trouverez des gens qui ne se doutent de rien et une vaste terre que Dieu a mise entre vos mains, une terre qui ne manque de rien.

Et c'est tout simplement stupéfiant, n'est-ce pas ? Qu'ils aient cru que Dieu était à l'origine de tout cela. Alors, que se passe-t-il ? Eh bien, six cents hommes de Dan, armés pour le combat, partirent de Tsora et d'Eshtol. En chemin, ils établirent leur campement près de Kirjath-Jerim, en Juda.

C'est pourquoi l'endroit à l'ouest de Kiriath-Jerim s'appelle encore aujourd'hui Mahana Dan, ce qui signifie « camp de Dan ». De là, ils se rendirent dans la région montagneuse d'Éphraïm et arrivèrent chez Michée.

Alors les cinq hommes qui avaient exploré le pays de Laï dirent à leurs compatriotes danites : « Savez-vous que l'une de ces maisons possède un éphod, des idoles domestiques et une statue recouverte d'argent ? Vous savez maintenant ce qu'il vous reste à faire. » Ils s'y rendirent donc, puis allèrent à la maison du jeune Lévite, chez Michée, et le saluèrent. Les six cents danites, armés pour le combat, se tenaient à l'entrée de la porte.

Les cinq hommes qui avaient exploré le pays entrèrent dans la maison et prirent l'idole, l'éphod et les dieux domestiques, tandis que le prêtre et les six cents hommes armés se tenaient à l'entrée de la porte. Lorsque les cinq hommes furent entrés dans la maison de Michée et prirent l'idole, l'éphod et les dieux domestiques, le prêtre leur demanda : « Que faites-vous ? » Ils lui répondirent : « Taisez-vous ! » « Voyez, dirent-ils, taisez-vous, ne dites pas un mot. »

Venez avec nous auprès de notre père et prêtre. N'est-il pas préférable de servir comme prêtres une tribu et un clan en Israël plutôt que la seule famille d'un homme ? Le prêtre en fut ravi. Je ne sais si je dois en rire ou en pleurer.

Je veux dire, une minute il est en colère. Qu'est-ce que vous faites ? Vous prenez mes affaires. Et ils ont dit : « Hé, est-ce que tu veux être pasteur d'une plus grande

église ? Est-ce que tu veux avoir un ministère plus important ? Est-ce que tu veux avoir une meilleure opportunité ? Viens être notre prêtre. »

Et en quelques secondes à peine, son attitude a changé du tout au tout, et il est ravi. Quel opportuniste ! Il a pris l'éphod, les dieux domestiques et l'idole, et il a suivi le peuple.

Ils placèrent devant eux leurs jeunes enfants, leurs troupeaux et leurs biens, puis ils se détournèrent et partirent. Lorsqu'ils furent à une certaine distance de la maison de Michée, les hommes qui habitaient près de lui furent rassemblés et rattrapèrent les Danites, qui leur criaient dessus. Tandis qu'ils les poursuivaient, les Danites se retournèrent et dirent à Michée : « Pourquoi as-tu appelé tes hommes au combat ? » Il répondit : « Vous avez pris les dieux que j'ai faits et mes prêtres, et vous êtes partis. »

Qu'ai-je d'autre ? Comment pouvez-vous me demander ce qui ne va pas ? Les Danites répondirent : « Ne discutez pas avec nous, car certains d'entre eux pourraient se mettre en colère et vous agresser. Ce n'est pas une menace si voilée, n'est-ce pas ? Et vous et votre famille y laisserez votre vie. » Les Danites s'en allèrent donc, et Michée, voyant qu'ils étaient trop forts pour lui, fit demi-tour et rentra chez lui.

Ils prirent alors ce que Michée avait préparé, ainsi que son prêtre, et marchèrent sur Laïsh contre un peuple en paix et en sécurité. L'auteur tient à nous le rappeler ; il le répète.

Ce sont des gens qui vivent en paix et en sécurité. Israël était censé proposer des conditions de paix à des villes éloignées comme celle-ci. Et en disant qu'il y a des gens en paix et en sécurité, on ne peut pas dire qu'il s'agit d'ennemis.

Ces gens n'étaient pas censés être chassés du pays. Mais les hommes de Laïsh, selon l'Écriture, les attaquèrent à l'épée et incendièrent leur ville. Personne ne put les secourir car ils vivaient loin de Sidon et n'avaient aucun lien avec les autres.

La ville se trouvait dans une vallée près de Beit Rehov. Les Danites la reconstruisirent et s'y installèrent. Ils la nommèrent Dan en l'honneur de leur ancêtre Dan, né en Israël, bien que la ville s'appelât auparavant Laïsh.

Là, les Danites installèrent l'idole et se préparèrent à un choc. Jonathan, fils de Guershom, fils de Moïse, et ses fils furent prêtres de la tribu de Dan jusqu'à la déportation du pays. Ils continuèrent d'utiliser l'idole que Michée avait fabriquée pendant tout le temps où la maison de Dieu se trouvait à Silo.

Fin de l'histoire. Alors, que se passe-t-il lorsqu'on se détourne des idoles pour se tourner vers Dieu ? À quoi cela aboutit-il ? Commençons par Michée. Qu'est-il advenu de Michée ? Il nous le dit, en substance, au chapitre 18, verset 24 : « Vous avez pris les dieux que j'avais créés, ainsi que mes prêtres, et vous êtes partis. »

Que me reste-t-il ? La réponse est : rien. Mes amis, c'est l'une des conséquences de se détourner de Dieu pour se tourner vers des idoles. Les idoles nous laissent démunis.

Rien de substantiel. Certes, sur le moment, cela peut apporter un certain réconfort, une certaine sécurité, un certain plaisir, une certaine joie. Mais finalement, cela nous laisse un vide.

Et les Danites ? À lire, on dirait qu'ils vécurent heureux pour toujours, n'est-ce pas ? Ils mènent la grande vie dans cette ville. Mais avez-vous remarqué la petite remarque à la fin du verset 30 ? Peut-être sommes-nous tellement frappés par le fait que, lors de l'installation de l'idole, les prêtres étaient de la lignée de Moïse, que nous oublions les derniers mots du verset 30. Il est dit : « jusqu'au temps de la captivité du pays ».

Nous savons que les Assyriens finirent par envahir le royaume du Nord et y semer la désolation. Finalement, le peuple d'Israël, la nation d'Israël, se divisa entre le royaume du Nord et le royaume de Juda, au Sud. Puis, les Assyriens s'emparèrent du royaume du Nord, emmenèrent ses habitants en captivité, et ce fut d'une brutalité inouïe.

Alors, quel a été le sort des Danites ? Eh bien, pendant un temps, tout s'est bien passé. Mais pour les Danites, l'idolâtrie a mené à l'esclavage. Et mes amis, c'est bien ce que font les idoles.

Ils nous asservissent. Certes, ils nous apportent de la joie, du réconfort et une certaine sécurité à court terme. Mais finalement, nous devenons esclaves de ces choses que nous considérons comme des substituts à ce que seul Dieu peut offrir.

Alors, que se passe-t-il quand on se tourne vers Dieu pour obtenir des idoles ? Eh bien, on se retrouve sans rien, et en esclavage. Mais il y a quelque chose d'encore plus grave à la racine même de tout cela. Et nous le voyons dans la dernière phrase de ce récit, à la fin du verset 31.

Il est dit qu'ils continuèrent à utiliser l'idole que Michée avait fabriquée, et voici ce qui est écrit : « Tout le temps, la maison de Dieu était à Silo. » Vous vous souvenez, au début, au chapitre 17, verset 4, où il est dit que cet homme, Michée, avait une maison de Dieu, ou une maison des dieux ? L'expression ici, au verset 31 du chapitre

18, est identique, à ceci près qu'elle commence par « la », désignant un lieu précis. « Tout le temps, la maison de Dieu était à Silo. »

Le tabernacle se trouvait là. C'est le lieu où Dieu manifestait sa présence parmi son peuple. Le drame, c'est que, parce qu'ils adoraient Dieu dans leur sanctuaire à Dan, ils ont manqué sa présence.

Ils en avaient l'occasion, ils auraient pu aller à Silo pour adorer Dieu au véritable tabernacle, mais ils ne l'ont pas fait. Mes amis, lorsque nous nous tournons vers des idoles qui sont au détriment de Dieu, nous passons à côté de sa présence. C'est ce que ce récit nous enseigne.

Voilà une leçon qui donne à réfléchir, n'est-ce pas ? Lorsque nous nous tournons vers des idoles au lieu de Dieu, nous passons à côté de sa présence, et sa présence est le plus grand don que nous ayons reçu. Psaume 1611 : « En ta présence se trouve la plénitude de la joie, à ta droite des délices éternelles. »

Tout au long des Écritures, nous voyons cette promesse. Dieu dit : « Je suis avec vous. Je ne vous quitterai jamais. »

Je ne vous abandonnerai jamais. Pensons à Jésus, venu comme Emmanuel, comme Dieu avec nous. Mes amis, le plus grand don que nous ayons dans nos vies est la présence de Dieu.

C'est pourquoi Jésus est venu en tant qu'Emmanuel, et bien sûr, il est mort sur la croix du Calvaire et est ressuscité afin que nous puissions ressentir la présence de Dieu dès maintenant et pour l'éternité, lorsque nous vivrons en sa présence même, dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. C'est là toute la tragédie de l'idolâtrie : lorsque nous nous tournons vers des idoles au lieu de Dieu, nous passons à côté de sa présence.

Nous passons à côté de cette expérience de présence. Encore une fois, les idoles ne sont que des substituts de Dieu. On pourrait être tenté de considérer l'idolâtrie comme un problème de l'Ancien Testament, et il est vrai que beaucoup d'entre nous aujourd'hui, en tant que disciples de Jésus, n'ont peut-être aucun mal à posséder des figurines, de véritables idoles, sur nos cheminées ou nos commodes.

Mais peut-être bien que oui. Car bien souvent, ces substituts à Dieu sont de bonnes choses que nous transformons en choses divines. J'y pense parfois.

Sur la cheminée, je vois une photo de nos petits-enfants. Je les aime tellement, ils sont formidables, un véritable don de Dieu, mais je pourrais en faire une idole. Je regarde une autre photo, une photo de moi lors d'une partie de pêche dans les rivières du Montana, et je me dis que c'est aussi un don de Dieu.

C'est quelque chose que j'apprécie. J'aime la pêche à la mouche, mais cela pourrait devenir une idole. Si je me tourne vers elle pour trouver la sécurité et la signification que seul Dieu peut apporter, ce bienfait, ce don de sa main, peut se transformer en idole.

Si vous vous demandez si c'est vraiment vrai, pensez à Colossiens 3, verset 5, où Paul énumère plusieurs choses que nous devons faire mourir, et l'une d'elles est la cupidité. Puis Paul dit : « Qu'est-ce que l'idolâtrie ? La cupidité est une forme d'idolâtrie. Posséder des biens est une chose acceptable. »

Ce sont des dons de Dieu, mais lorsque nous sommes obsédés par l'envie d'en avoir toujours plus, c'est de l'idolâtrie, n'est-ce pas ? Mes amis, lorsque nous nous tournons vers des idoles qui s'éloignent de Dieu, nous passons à côté de sa présence. Ma prière pour vous et ma prière pour moi-même s'expriment par les paroles d'un vieux cantique irlandais. L'un des couplets dit : « Prions. »

Père, aide-nous, tes enfants, à nous éloigner des idoles pour notre bien et pour ta gloire. Nous te le demandons au nom de Jésus. Amen. Bon, peut-être juste quelques remarques sur ce sermon.

Vous remarquerez que l'introduction était plutôt rapide, n'est-ce pas ? Je n'y ai pas consacré beaucoup de temps. J'ai essayé d'entrer directement dans le vif du sujet. J'ai commencé par cette citation de Jean Calvin.

Je sais que certains auditeurs ne connaissent peut-être même pas Jean Calvin, et ce n'est pas grave. Mais cette citation était tellement percutante que j'ai choisi de commencer par elle. Puis, j'ai rapidement enchaîné avec un vers d'une chanson populaire qui, je pense, parle de la vie réelle et auquel beaucoup peuvent s'identifier.

Et ce faisant, j'espère avoir suscité l'intérêt. J'espère avoir fait naître le besoin de ce sermon. Et puis, je suis entré directement dans le vif du sujet.

Remarquez que je n'ai jamais mentionné le point un ni le point deux. J'avais un plan, et nous en avons brièvement discuté lors d'une séance ultérieure, n'est-ce pas ? Mais je me suis contenté de raconter l'histoire. En fait, j'en ai lu une grande partie.

J'ai lu toute l'histoire. Il arrive parfois, lorsqu'on prêche sur plusieurs chapitres, ou sur un long chapitre comme 1 Samuel 17, qu'il faille en résumer une partie avec ses propres mots. Et c'est tout à fait normal.

Il n'est pas toujours nécessaire de lire chaque mot. On peut résumer des passages, puis signaler les déclarations clés du narrateur ou les dialogues entre les personnages. C'est un art.

Et si vous faites ça, les gens n'auront pas l'impression que vous n'avez pas lu toute l'histoire. Ils sauront que vous étiez présent dans le texte. Alors c'est ce que j'ai fait.

Vous remarquerez que je n'ai utilisé qu'une seule illustration formelle. J'ai parlé du magazine Highlights et de l'image « repérez le mensonge » car je pensais que cela expliquait bien ce que l'auteur cherche à faire. Il attend de nous que nous débusquions le mensonge.

À certains moments, je signalais l'apparition d'un nouveau personnage, qu'il s'agisse du jeune Lévitte ou des Danites. Vous remarquerez alors, comme je l'ai évoqué lors d'une séance précédente, cette notion de temporisation stratégique. Au verset 24, Michée dit : « Vous avez pris les dieux que j'avais faits, mes prêtres, et vous êtes partis. Que me reste-t-il ? » J'ai lu ce passage en parcourant le récit, sans m'y attarder.

J'y suis revenu à la fin. L'avez-vous remarqué lorsque j'ai posé la question : que se passe-t-il lorsqu'on se tourne vers Dieu en abandonnant les idoles ? D'ailleurs, avez-vous remarqué que j'ai soulevé cette question dès le début du sermon ? J'ai dit : « Voilà ce que ce passage va nous révéler. Cela va donc rester gravé dans les esprits. »

Ils veulent entendre cette histoire parce qu'ils veulent savoir ce qui nous arrive quand on se détourne de Dieu pour se tourner vers les idoles. Alors, à la fin du sermon, je suis revenu au verset 24 et je l'ai mis en évidence. Puis j'ai fait la même chose à la fin des versets 30 et 31 du chapitre 18.

J'ai souligné ce passage jusqu'à la déportation du pays. Je l'avais déjà lu. Puis, au verset 31, ils continuèrent d'utiliser l'idole que Michée avait fabriquée pendant tout le temps où la maison de Dieu se trouvait à Silo.

Et j'y ai beaucoup insisté. J'ai fait le lien avec le passage du chapitre 17, verset 4. Voilà donc quelques-unes des choses que j'ai remarquées. Je ne l'ai jamais dit explicitement, mais voici l'idée principale.

Je l'ai simplement intégré. J'ai dit : « C'est vraiment le message de cette histoire. Lorsque nous nous tournons vers des idoles au lieu de Dieu, nous passons à côté de sa présence. »

Et je l'ai répété deux ou trois fois dans ma conclusion. Mais j'ai essayé de conclure rapidement. Et puis j'ai simplement terminé avec les paroles de ce vieux cantique, « Sois ma vision ».

Et puis j'ai prié. Il y a une chose que je tiens à souligner : dans certaines traditions, on peut faire lire le passage entier avant de prêcher. Et j'ai rencontré des gens qui s'inquiètent de cela, disant : « Oh, eh bien, cela dévoile toute l'histoire. »

Bon, la plupart des histoires, notamment bibliques, sont déjà connues. Celle-ci, par contre, est différente. Mais ce n'est pas un problème, car même si les gens la lisent, je ne suis pas sûr qu'ils en retiennent tous les détails.

En fait, pensez à un film que vous aimez ou à un livre que vous avez lu : lorsque vous le regardez ou le lisez pour la cinquième fois, vous éprouvez les mêmes réactions émotionnelles, n'est-ce pas ? Vous revivez l'histoire. Vous connaissez la fin, mais vous y êtes toujours touché émotionnellement.

Voilà pourquoi je ne m'inquiète pas. Si, dans une tradition où l'Écriture est lue en entier avant la prédication, aucun souci. Il suffit de prêcher, de développer le texte.

Vous pourrez peut-être résumer certaines choses. Mais cette histoire aura un impact considérable. Voilà donc le genre de choses que j'essaie de faire quand je prêche cela.

J'espère que ces séances vous seront utiles. J'espère également qu'elles vous auront donné davantage d'assurance pour prêcher le récit de l'Ancien Testament. Si vous avez encore des questions, n'hésitez pas à consulter d'autres ressources intéressantes.

Je vous souhaite le meilleur dans votre mission de proclamer la Parole de Dieu et de prêcher les passages narratifs de l'Ancien Testament.